

Chaulnes (gouverneur de la Bretagne), fort occupé dans un coin de sa province à réprimer une révolte de paysans. Toute la semaine dernière il y a eu grande *pendaison*, et ce matin encore on en a tué deux cents...

Cette façon primitive de répondre à des misérables qui réclament justice ressemble-t-elle assez peu au *progrès* pour vous plaire? Et la désinvolture de la délicieuse marquise pour plaisanter doucement sur la foule des pendus vous paraît-elle adorable?

Ou bien, faut-il reculer encore? L'inquisition représente-t-elle l'âge d'or pour votre âme ténébreuse? Vous n'auriez peut-être pas le courage d'avouer cela. Au reste, l'auriez-vous qu'il vous faudrait encore convenir qu'à l'instar des meilleures choses de ce siècle, l'Inquisition eut ses mauvais côtés et ses innocentes victimes. Jeanne d'Arc en fut une.

Mais, je crois que j'y suis.—Oui, j'en suis sûre maintenant. Les siècles des croisades sont les temps héroïques où vous auriez voulu vivre.... Hélas, mon pauvre monsieur, il y avait encore dans ces temps bénis le feu grégeois, un ancêtre de cette abominable dynamite, une espèce de progrès qui fit cruellement souffrir l'armée des chrétiens. Seulement, je me figure que les croisés, tout en détestant comme vous la calamiteuse invention durent se dire avec plus d'esprit qu'ils voudraient bien l'avoir trouvée les premiers.

Mais si le moyen-âge ne vous satisfait pas, irons-nous chercher l'objet de vos rêves au commencement de notre ère, alors que les empereurs

nommaient leurs chevaux sénateurs et faisaient manger les chrétiens par les bêtes? La seule modification que vous voudriez apporter à ses mœurs agréables, le seul droit que vous revendiqueriez serait, je parie, que les bêtes mangeassent les infidèles.

Si enfin dans tout cela vous ne trouvez pas votre affaire, je renonce à retrograder jusqu'à Adam, en passant par Sodôme et le Déluge, pour découvrir l'érefortunée qui a mérité l'élection de votre âme mystique et douloureuse.

Voyons, soyez donc raisonnable. Résignez-vous comme tout le monde à la civilisation, et ne croyez plus parler avec profondeur quand vous faites des remarques prud'hommesques sur le Progrès.

∞ Celles qui me font l'honneur de me lire se rappelleront peut-être qu'au mois d'octobre dernier je présentais un peu comme une utopie, l'idée d'un costume, ou plutôt d'un uniforme féminin, qui pourrait servir et à l'ouvrière qu'il dispenserait de l'onéreuse tyrannie de la toilette, sans la singulariser, et à la femme du monde pour les courses du matin, le mauvais temps et les voyages.

Le *New York Herald* est en train de vulgariser cette idée. Il offre en prix une jolie somme à l'artiste qui dessinera le meilleur modèle pour l'habillement idéal.

L'adhésion d'un journal aussi important est de nature à hâter les progrès de cette question utilitaire pour le succès de laquelle nous faisons des vœux.

M<sup>me</sup> Dandurand.

## Question d'Actualité

Notre grand confrère, le journal *La Presse*, nous demandait la semaine dernière de vouloir bien nous intéresser à un projet de loi tendant à la fermeture des magasins de bonne heure, et afin, sans doute, de gagner du premier coup nos suffrages, il nous disait que nos sœurs moins fortunées, qui sont dans la nécessité de travailler, béniraient nos efforts le jour où elles rentreient au logis à une heure convenable.

On nous affirme, très galamment, que si nous adhérons de tout cœur à ce mouvement, la cause sera bien vite gagnée.

Nous avouons tout d'abord au bienveillant écrivain qui exprime sa surprise de ce que nous n'ayons jamais élevé la voix en faveur de cette idée, que jusqu'à ce jour nous ignorions le premier mot de la question.

Si nous en cherchons la raison ailleurs que dans notre ignorance de l'économie sociale, nous croyons la trouver dans le fait que nous n'entrons jamais dans un magasin après six heures, et que nous supposons qu'il y avait une classe importante de la société qui ne pouvait faire ses achats que le soir. Nous nous disions que la classe